

## Hommage au Professeur Pierre Bernadac\*



Pierre Bernadac nous a quitté le 11 mai 2003.

Je ne parlerai pas des différentes étapes de la carrière du Professeur Pierre Bernadac. Je parlerai de l'homme que j'ai connu. Tout le monde en son temps et aujourd'hui lui reconnaît une stature internationale de pionnier de l'Imagerie thoracique. Pierre Bernadac, en effet, fit partie de ces jeunes agrégés qui à l'occasion des séminaires de Davos, découvrirent, approfondirent la nouvelle sémiologie pré-scannographique du cliché thoracique standard initiée par Felson et la diffusèrent dans la communauté radiologique française. La somme de leurs travaux fit l'objet de deux tomes de la collection des abrégés édités par Masson consacrés à la radiographie thoracique. Deux beaux livres bleus, sous jaquette celluloïd, qui font encore référence. C'est en lisant sur un de ces tomes le chapitre sur l'emphysème et la BPCO que je découvris pour la première fois le nom de Pierre Bernadac.

Par la suite, j'ai rencontré Pierre au Club Thorax. Les réunions du club se déroulaient à l'époque le samedi matin dans le service de radiologie pédiatrique du Professeur Lallemand à l'hôpital Necker. Les discussions informelles autour des dossiers apportés par chacun des participants, étaient toujours très enrichissantes. Un système de photocopies permettait à chacun de se constituer « un petit trésor pédagogique » à partir des cas présentés. Ainsi, beaucoup de dossiers de Pierre illustrèrent et illustrent encore mes cours et ceux de notre groupe. En effet, Pierre arrivait toujours avec de nombreux dossiers sous le bras, dossiers qu'il commentait et défendait

avec une fougue toute méridionale, car Pierre originaire de l'Ariège n'était nancéen que d'adoption.

Lorsque j'entrepris avec Jacques Giron de coordonner le premier livre français sur la tomodensitométrie en 1975, Pierre fit partie à juste titre des principaux auteurs de l'ouvrage. Avec Jacques Giron, nous sommes allés lui rendre visite à Nancy un soir d'hiver froid et pluvieux. Il nous reçut chez lui avec chaleur. La conversation centrée sur notre projet, s'égarait souvent sur des sujets culturels et littéraires qui allumaient chez Pierre une lueur de passion dans le regard. Pierre préparait un ouvrage socio-historique sur les populations qui peuplent son pays d'origine en Ariège. Lui et sa femme consultaient les archives, accumulaient des documents. L'ouvrage était prêt ou presque ... a-t-il eu le temps de le terminer ?

Son goût pour les lettres était évident. Très fin lettré et amateur d'art, il promenait sur le siècle le regard amusé d'un esthète. C'est de cette époque que j'éprouvais pour lui en plus de l'estime, de l'amitié.

Dès lors, nous nous sommes mutuellement invités à tous les cours et EPU sur l'imagerie thoracique que nous avons organisés. Par exemple, je l'ai invité pratiquement jusqu'à la fin aux cours d'initiation et de perfectionnement en imagerie thoracique que j'organisais tous les ans à Montpellier avec Jacques Giron, Max Coulomb et Gilbert Ferreti.

Voilà Pierre qui arrive dans le couloir de l'Espace République où se déroulent les cours, avec ses deux carrousel déjà prêts sous le bras. Il était arrivé la veille de Nancy avec sa femme dans sa belle Porsche rouge et repartira le soir même à Gassins dans cette maison de vacances qu'il avait rénovée sur la Côte d'Azur et qui était loin des brumes de l'Est. Grand, toujours élégamment vêtu, le visage rond, le front dégagé avec les cheveux coiffés en arrière, les yeux mi-clos et légèrement fatigués, il jette sur moi un regard malicieux et chaleureux, il me sourit : « Alors comment ça va, mon grand ?... Dis-donc, si tu es d'accord mon épouse nous rejoindra à midi pour le déjeuner. Elle est allée aux archives... (toujours ce projet sur l'Ariège profonde...) » Son épouse, charmante petite femme discrète et intelligente le suivait partout.

Nous lui donnions « carte blanche » pour le cours qu'il faisait en général en fin d'après-midi. Ce cours s'apparentait plutôt à un essai historico-philosophique sur l'imagerie médicale, qu'à une mise au point purement scientifique. Cela « aérait » bien nos réunions assez « pudding » comme le disait Jacques Giron. A côté des informations pratiques et médicales

\* Cet article est également paru dans Info-Respiration.

basées sur son expérience, Pierre aimait bien citer Paul Eluard mais aussi Karl Popper et sa vision des sciences. Il voyait dans les peintres pointillistes (Seurat, Signac, Gros...) les ancêtres de l'image numérique... Pour lui, poésie, peinture et philosophie précédaient et annonçaient l'évolution de la science et en étaient de toute façon des compagnons de route indispensables.

Quant aux anecdotes dont Pierre agrémentait ses cours, j'en ai retenu deux qui faisaient la joie des participants. À l'époque où il était interne, il racontait que quiconque entrait dans le service de pneumo-phtisiologie pour suspicion de tuberculose, en ressortait de toute façon tuberculeux même s'il était rentré indemne (rires assurés). Et puis sur le même registre, l'histoire de ce malade qui ayant bénéficié d'un pneumo-

thorax extra-pleural thérapeutique avec mise en place de billes siliconées, s'aperçoit un matin au cours de sa toilette qu'il en a désormais trois au lieu de deux. Cette histoire qui entraînait l'hilarité des participants était sensée illustrer la faculté de migration des dites billes.

Cette bonhomie, cet art de plaire, qui rayonnait sur tous, médecins mais aussi secrétaires et organisatrices du cours, n'occultait pas le sérieux scientifique de Pierre, mais lui donnait un aspect aimable, humaniste à la mesure de celui qui avait écrit son livre de chevet Michel Montaigne. C'était un homme passionnant et passionné, qui cachait sous une apparence joviale et aimable, la passion intérieure qui l'animait. C'était un homme plein de vie et de charme, quelqu'un dont on n'a pas fini de parler...